

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 4 (1910-1911)
Heft: 17

Artikel: Les auteurs et les œuvres
Autor: G.D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068729>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les auteurs et les œuvres

CONCERTS I et II.



FRITZ BACH, né à Paris le 3 juin 1881, n'est pas moins Vaudois. Il a fait ses études classiques à Lausanne, où M. J. Bischoff lui donna les premières leçons d'harmonie en 1897-1898. Dès 1905 seulement il se voua entièrement à la musique, travaillant, à Paris, la composition avec Vincent d'Indy, l'orgue avec Al. Guilmant. M. Fritz Bach est actuellement organiste à Paris.

Oeuvres. Musique instrumentale : *Suite* pour orchestre ; *Suite* pour quintette d'archets ; *Quintette* pour piano et archets, *Sonate* pour piano et violon. Musique vocale : *Chant funèbre* pour chœur mixte et orchestre ; *Invocation* pour chœur mixte et orchestre ; *Nostalgie* pour

chœur d'hommes et orchestre ; *Les derniers combattants* pour chœur d'hommes et orchestre ; cinq chœurs d'hommes « a cappella » ; une douzaine de *Lieder*.

1. **Invocation**, op. 9, pour chœur mixte et orchestre Fritz BACH

Poème d'Isabelle Kaiser.

Seigneur, le peuple des bergers
Qui sut brandir les hallebardes
Pour repousser les étrangers,
Le peuple berger te regarde.

Seigneur, rends-nous calmes et forts
Quand souffle le vent de l'épreuve,
Et que jamais le sang des morts
Ne souille l'eau de nos fleuves.

Tu diriges l'essor des vents,
Tu guides les cœurs et les astres.
Epargne-nous dorénavant,
Seigneur, la guerre et ses désastres.

Que la paix hisse son pennon
Au faîte de nos citadelles
Et dans la gueule des canons
Laisse nicher les hirondelles.

Nous, si petits, nous serons grands,
Si devant toi nous trouvons grâce,
Et l'amour resserre nos rangs,
Seigneur, quand devant nous tu passes.

Et nous marcherons sans effroi,
Tant que ton geste de lumière
Fera le signe de la croix,
Sur la pourpre de nos bannières.



OTHMAR SCHŒCK est né en 1886, à Brunnen, sur les bords du lac des Quatre-Cantons. Une fois terminées ses études secondaires, à Brunnen et à Zurich, il eut d'abord l'intention de se vouer à la peinture, mais il se décida ensuite à suivre les classes du Conservatoire de Zurich, où il resta pendant deux ans. Quelque douze mois de travail fécond auprès de Max Reger, à Leipzig, précédèrent son installation à Zurich, où il dirige actuellement le « Lehrergesangverein ».

Oeuvres. Musique instrumentale : Sérénade pour petit orchestre, op. 1 (Hug et Cie); Sonate pour piano et violon, op. 16, ré majeur (id.); Ouverture pour orchestre; II^{me} sonate pour piano et violon; Concerto pour violon et orchestre, op. 21, si hémélo majeur. Musique vocale: 56 Lieder.

Op. 21, *si bémol majeur*. Musique vocale: 56 *Lieder* pour une voix avec accompagnement de piano (Hug et Cie); 3 *Lieder* pour baryton et orgue (id.); *Le Postillon*, pour voix d'hommes, ténor solo et orchestre; 16 *Lieder* pour une voix avec accompagnement de piano (inédits).

2. **Concerto** en *si bémol majeur*, op. 21, pour violon et
orchestre. Othmar SCHÖECK

1^{re} partie : *Quasi una fantasia*.



EMILE JAQUES-DALCROZE, né à Vienne en Autriche, de parents suisses, le 6 juillet 1865, arriva à Genève en 1873 et y fréquenta pendant une dizaine d'années le Collège, l'Université et le Conservatoire. Après avoir débuté en 1882, à Genève, par un petit opéra comique, *La Soubrette*, il passa quelque temps à Paris, devint chef d'orchestre au Théâtre d'Alger, puis se rendit à Vienne et y travailla la composition, sous la direction de R. Fuchs et d'Ant. Bruckner. De Vienne il retourna à Paris et entra dans la classe de L. Delibes. Le Conservatoire de Genève l'appela enfin, en 1892, aux fonctions de professeur d'harmonie et plus tard de solfège supérieur. Ce n'est pas ici qu'il est nécessaire de rappeler l'activité énorme que M. E. Jaques-Dalcroze déploya au sein de notre vie musicale

romande, ni celle plus grande encore qu'il dépense actuellement à répandre la méthode de Gymnastique rythmique imaginée par lui il y a quelques années, et pour l'enseignement de laquelle il créa tout d'abord un Institut à Genève. En 1910, notre compatriote accepta les offres d'un consortium qui, après l'avoir appelé provisoirement à Dresde, construit à son intention un « Institut de gymnastique rythmique » dans la cité-jardin de Hellerau. Le bâtiment, dont on affirme qu'il répondra superbement à son but, sera achevé en octobre 1917, et le premier « festspiel » y sera donné au mois de juillet de 1912.

Chacun sait la verve créatrice débordante du musicien « romand ». Il ne nous est possible de noter ici que quelques-unes de ses œuvres qui se rattachent à tous les genres de la musique : très nombreuses pièces pour piano, pour divers instruments et pour la voix ; de la musique de chambre ; des œuvres symphoniques, parmi lesquelles deux concertos pour violon et orchestre ; de grandes œuvres chorales (*La Veillée*, etc.) ; des ouvrages scéniques : *Le violon maudit* (1893), *Janie* (1894), *Sancho Pança* (1897), *Le Bonhomme Jadis* (1906), un *Poème alpestre* (1896) et un *Festival vaudois* (1908) ; enfin les innombrables *Chansons romandes*, *Chansons enfantines*, etc., qui ont rendu leur auteur si populaire chez nous. Dès 1907, M. E. Jaques-Dalcroze a entrepris la publication d'une *Méthode de Gymnastique rythmique* considérable et qui, non encore achevée, comprend déjà huit volumes.

3. La Chanson des regrets, poème de G. Vicaire. E. JAQUES-DALCROZE

Scène vocale pour soprano et orchestre.

La *Chanson des regrets* est construite sur le rythme d'une chanson populaire que M. E. Jaques-Dalcroze a bien voulu noter à notre intention : « C'est ce rythme, nous écrit-il, qui, dans ma pensée, doit assurer l'unité du développement musical, car c'est lui, transformé, élargi, en double et triple vitesse, etc., etc., qui est à la base de la construction symphonique, tandis que la voix cherche à suivre les moindres détails de la jolie poésie de Vicaire. »

En revenant des noces, j'étais bien fatigué !

Dude, le 24 Avril 1911

Jaques-Dalcroze

La Chanson des regrets

G. VICAIRE

Quand vient le temps des mûres,
Que les galants sont doux ;
Que de joyeux murmures
A tous les rendez-vous !

Sur leurs bouches fleurissent
Les roses de tout mois ;
Leurs baisers rafraîchissent
Comme la fraise au bois,

Et leur voix est si tendre,
Notre bonheur si grand,
Qu'on voudrait les entendre,
L'éternité durant.

Comme ils apprennent vite
Le chemin de chez nous !
A peine on les invite
Qu'ils tombent à genoux.

Ah ! le moulin peut moudre.
N'importe : tout le jour
Ils nous regardent coudre,
En nous parlant d'amour.

A chaque tour d'aiguille,
Ils disent en riant :
« Oh ! oh ! la bonne fille,
Et le minois friand !

Ah ! dis-moi, vent morose,
Qui souffles du chemin,
Qu'as-tu fait de la rose
Que j'avais à la main ?

Qu'as-tu fait de mon âme,
O vent malicieux ?
Qu'as-tu fait de la flamme
Que j'avais dans les yeux ?

Je suis pris à la chaîne
De ses beaux cheveux blonds. »
Et sur le coffre en chêne
Ils frappent des talons.

A chaque tour d'aiguille
Ils disent : « Tourne-toi,
Tourne-toi, ma gentille.
Ma mie, embrasse-moi. »

Et le soir, à la danse,
A tous leurs compagnons
Ils feront confidence
De nos baisers mignons.

Nous, pauvres innocentes,
Nous croyons aux serments ;
Nous allons, par les sentes,
Attendre nos amants.

Rien ne nous fait envie
Que de les cajoler,
Comme si pour la vie
L'amour devait brûler.

O pauvres, pauvres sottes,
Et ce n'est bien souvent
Qu'un feu de chénevottes,
Qui s'éparpille au vent.

* * *

J'ai mis à mon corsage
Une fleur de souci.
Alors que j'étais sage,
Je n'étais pas ainsi.

Avec ma voix rieuse
Et mes cheveux dorés,
J'étais plus radieuse
Que la reine des prés ;

Belle parmi les belles
Avec mes cheveux blonds,
J'avais des ribambelles
D'amoureux aux talons.

Adieu, cousin, cousine,
Adieu, petits cadeaux !
Jusqu'à notre voisine
Qui me tourne le dos ;

Et sur les deux fossettes
Il voulait m'embrasser.
Bonsoir aux amusettes !
Il n'y faut plus penser.

* * *

N'y plus penser, misère,
Qu'ai-je dit là ? mon Dieu !
Eh quoi ! dans la rivière
Jeter mon ruban bleu,

Pendre au clou, dans l'armoire,
Ma robe de satin,
Perdre toute mémoire
De ce joli matin

Où, le cœur dans l'attente,
Je me mis à pleurer,
Où j'étais si contente,
Sans vouloir le montrer !

Non, non. Qu'au cimetière
On emporte mon corps,
Et, du fond de ma bière,
Au son du glas des morts,

J'entendrai, dans les roses,
Le rossignol chanter,
O Jésus ! tant de choses
Qu'on ne peut répéter !

La petite hirondelle
Revient toujours au nid,
Et moi je suis fidèle
A l'amour qui finit.

Et je me désespère,
Loin de mon beau galant,
Seulette avec mon père
Qui jure en me parlant.

Ah cruel ! Il oublie
Comme nous étions bien.
Il disait : « Ma jolie,
Mets ton bras sur le mien. »

Et sur les deux fossettes
Il voulait m'embrasser.
Bonsoir aux amusettes !
Il n'y faut plus penser.

C'est lui qui m'accompagne,
Quand je vais au jardin ;
Sur la verte montagne
Il resplendit soudain.

La nuit, il me réveille,
Sa blessure au côté,
Pour me dire à l'oreille :
« Vois comme on m'a traité. »

Et je souffre de même
Et nous nous ressemblons.
J'ai perdu ce que j'aime ;
Adieu, chers violons !

Il est temps de vous taire,
Pourrais-je encore danser ?
Quand la fleur est à terre,
Qui veut la ramasser ?

Les moutons sont en plaine,
L'été vient à grands pas.
La pauvre marjolaine
Ne refleurira pas.

Mais si mon cœur ne change,
Comment me repentir ?
Le loup est dans la grange
Et n'en veut pas sortir.

Si je ne me marie
Il faudra m'enfermer.
Hélas ! Vierge Marie,
Empêchez-moi d'aimer !



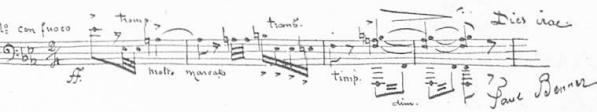
PAUL BENNER, né à Neuchâtel le 7 novembre 1877, y reçut de M. Emile Lauber les premières leçons d'harmonie, puis entra en 1898 au Conservatoire Hoch, à Francfort s. M. Il y travailla le contrepoint et la composition avec Iwan Knorr, le chant avec Bellwidt. De retour à Neuchâtel depuis 1902, M. P. Benner y professe le chant et l'harmonie. Il dirige en outre plusieurs sociétés chorales, tant à Neuchâtel qu'à Yverdon.

La plupart des œuvres de M. P. Benner sont du domaine de la musique religieuse : *Vendredi-Saint*, pour chœur mixte et orgue ;

Cantate de Noël, pour soli, chœur et piano (Vereinsbuchhandlung, Zurich) ; *Rédemption*, pour soprano solo, chœur, orchestre et orgue ; *Requiem*, pour quatuor solo, chœur, orchestre et orgue. Mais il a écrit aussi un assez grand nombre de chœurs « a cappella », des *Lieder* pour une voix avec accompagnement de piano ; un *Quatuor* pour instruments à archet ; un *Trio* pour piano, violon et violoncelle, etc. etc.

4. **Requiem**, op. 21, pour soli, chœur mixte et orchestre . . . Paul BENNER
a) *Requiem*, — *Kyrie*. — b) *Dies iræ*, — *Liber scriptus*.

Ce *Requiem*, dont on n'exécutera que les quatre premières parties, ne diffère des autres compositions de ce genre que par un emploi plus libre de la forme et de la disposition des parties de l'œuvre. Le *Requiem* (*Lento*) s'enchaîne directement au *Kyrie* (*Più mosso*), et le *Dies iræ* (*Allegro con fuoco*) passe aussi sans transition au *Liber scriptus* (*Adagio*).



Requiem aeternam dona eis, Domine: et lux perpetua luceat eis. Te decet hymnus, Deus, in Sion, et tibi reddetur votum in Jerusalem: exaudi orationem meam; ad te omnis caro veniet. Requiem aeternam dona eis, Domine: et lux perpetua luceat eis.

Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison.

Dies iræ, dies illa solvet sæclum in favilla: teste David cum Sybilla.

Quantus tremor est futurus, quando Judex est venturus, cuncta stricte discussurus.

Tuba mirum spargens sonum per sepulcra regionum, coget omnes ante thronum.

Mors stupebit, et natura, cum resurget creatura, judicanti responsura.

Liber scriptus proferetur, in quo totum continetur, unde mundus judicetur.

Judex ergo cum sedebit, quidquid latet apparebit: nil inultum remanebit.

Quid sum miser tunc dicturus? quem patronum rogaturus,
cum vix justus sit securus?

Rex tremendæ majestatis, qui salvandos salvas gratis, salva me,
fons pietatis.



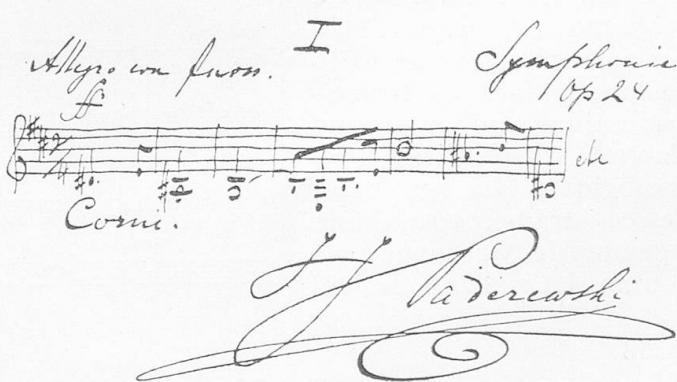
Copyright by G. Nitzche

IGNACE-JEAN PADEREWSKI est né à Kurylowka, en Podolie, le 6 novembre 1860. Il commença ses études musicales à l'âge de douze ans déjà, au Conservatoire de Varsovie, puis, quatre ans plus tard, et tout en poursuivant ses études, il fit sa première tournée en Russie (1876-1877). L'année suivante, le Conservatoire de Varsovie le nommait titulaire d'une classe de piano, ce qui ne l'empêcha point de se rendre à deux reprises (1882, 1884) à Berlin, pour y faire auprès de Wuest et d'Urban des études de composition et d'orchestration. Et c'est encore pour y travailler le piano, sous la direction de Th. Leschetitzki, qu'il passa quelques semaines à Vienne, en 1884. Une année plus tard, le Conservatoire de Strasbourg l'appelait au poste de professeur de piano. Mais en 1886 déjà, M. I. Paderewski reprit le cours de ses études chez Leschetitzki, pour débuter au bout de deux années, en vrai triomphateur, à Vienne, puis à Paris. Les premiers concerts à Londres (1890) furent bientôt suivis d'une première tournée aux Etats-Unis. De 1891 à 1909, le grand pianiste a fait huit tournées en Amérique et une (1904) en Australie. On sait que, depuis plusieurs années, M. I. Paderewski a élu domicile sur les bords du Léman. Dans sa belle propriété de Riondbosson, sur Morges, il consacre à la composition le temps que n'absorbe pas sa carrière de pianiste.

L'œuvre de M. I. Paderewski comporte naturellement avant tout de nombreuses pièces pour le piano (op. 1, 2, 3 [Suite inédite], 4, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 12 [à quatre mains], 14, 15, 16, 21, 23), mais aussi une *Sonate* pour piano et violon (op. 13), des *Mélodies* pour une voix avec accompagnement de piano (op. 7, 18, 22), un *Concerto* en *la mineur* (op. 17) et une *Fantaisie polonoise* en *sol dièse mineur* (op. 19) pour piano et orchestre, un opéra : *Manru* (trois actes, op. 20, représenté pour la première fois à Dresde, le 29 mai 1901), enfin, une *Symphonie* en *si mineur*, op. 24, et deux petites compositions sans numéro d'œuvre : une *Canzona* pour piano et une mélodie, *Dans la forêt*, sur des vers de Th. Gautier.

5. **Symphonie** en *si mineur*, op. 24. I.-J. PADEREWSKI
1^{re} partie : *Adagio maestoso*; *Allegro con fuoco*.

Commencée en 1904, cette œuvre fut achevée au mois de décembre 1908 et exécutée pour la première fois le 12 février 1909, à Boston. Elle comporte trois mouvements auxquels l'auteur a même ajouté récemment un quatrième, en manière de *Scherzo*. Inspirée par le 40^{me} anniversaire de la Révolution polonaise de



1863-1864, cette symphonie tout entière est un hommage du compositeur à sa patrie. Le premier mouvement célèbre le passé héroïque de la Pologne, et si les thèmes ne sont point à proprement parler des chants populaires, ils reflètent néanmoins très fidèlement le caractère national. « Dès le début — écrivait-on au lendemain de la première exécution à Paris, le 23 mai 1909 — c'est la plainte des opprimés qui monte mélancoliquement des archets du quatuor ; elle est d'abord résignée, puis elle s'enfle et cède brusquement à la décision virile d'une héroïque révolte. Après diverses alternatives longuement développées, la première partie, qu'on pourrait appeler le 1^{er} acte de ce drame, se termine par un appel aux armes, auquel la religiosité de l'orgue vient mêler son caractère mystique. »



GUSTAVE DORET est né à Aigle le 20 septembre 1866. Il fit ses études à Berlin, puis à Paris où il suivit les cours de composition de Th. Dubois et de J. Massenet. Second chef d'orchestre aux Concerts d'Harcourt (1893-1895), puis chef d'orchestre de la « Société nationale », il dirigea en 1896 les concerts de l'Exposition nationale suisse, à Genève. M. G. Doret vit actuellement à Paris.

Parmi ses œuvres déjà nombreuses, nous citerons seulement les plus importantes, parues chez les éditeurs Fœtisch frères, Rouart, Choudens et Enoch : *Voix de la Patrie* (chœur d'hommes, soli et orchestre), *Les Sept paroles du Christ* (chœur mixte, soli et orchestre), *Le Peuple Vaudois* (poème de Warnery), *La Fête des Vignerons* (poème de René Morax), *Loÿs* (3 actes et un

prologue, poème de P. Quillard), *Les Armaillis* (poème de Caïn et Baud-Bovy), *Le Nain du Hasli* (id.), *La Tisseuse d'Orties* (4 actes et 5 tableaux, poème de René Morax), *Jules César* (musique de scène pour le drame de Shakespeare), *Aliénor* (poème de René Morax), *La Bûche de Noël* (id.), puis une centaine de mélodies, de chœurs et d'œuvres de moindre envergure.

6. **Loÿs**, Légende dramatique, poème de Pierre Quillard . Gustave DORET

III^{me} acte, pour chœur mixte, soli et orchestre.

Loÿs, légende dramatique en trois actes et un prologue, est, dans l'idée des auteurs, plus une sorte de grande fresque lyrico-dramatique qu'un drame d'action à subtilités psychologiques. La simplicité de ce drame, tiré d'une légende de Gascogne, est voulu. La rudesse des ca-

ractères primitifs y est exprimée par des moyens volontairement simples. Les personnages ? Loës, le Roi, la Reine, la Bûcheronne, le Tyran.

Le III^{me} acte est l'acte de la délivrance du vieux Roi légendaire emprisonné par le Tyran, amant de la Reine, une Orientale dépravée. Le Roi est sauvé par Loës, son fils, né de la Bûcheronne. Loës après avoir tué la Reine au palais, s'est fait reconnaître de sang royal ; il a soulevé le peuple qui, conduit par lui, vient délivrer de ses chaînes le Roi.

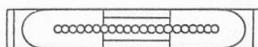
Le thème musical que nous donnons est le motif primordial de Loës, qui d'acte en acte se développe jusqu'à son épanouissement complet dans le double chœur de ce troisième acte.

La langue merveilleusement riche et simple du poète Pierre Quillard a su rendre l'aprétré farouche de l'époque indéterminée du moyen âge légendaire où les auteurs ont fixé l'action.

A ce drame vigoureux et presque sauvage, il faut imaginer un décor très simplifié, tel un fond de vieille tapisserie, sobre, rude et pourtant nuancé.

Au III^{me} acte, le vieux Roi est enfermé dans une tour où l'on accède par quelques marches. Par les barreaux de la porte il peut voir la ville et le fleuve au loin ; c'est l'heure du soleil couchant.

G. D.



CONCERTS II et IV.

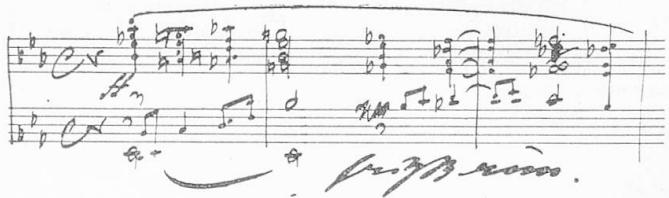


FRITZ BRUN est né à Lucerne le 18 août 1878. Il y reçut les premières leçons de piano de Breitenbach, Mengelberg et Fassbänder, puis il travailla de 1896 à 1901, au Conservatoire de Cologne, sous la direction de M. van de Sandt (piano) et de Fr. Wüllner (composition). Après un hiver passé à Berlin (1901-1902) et une saison à Londres, il enseigna le piano et la théorie, durant une année (1902-1903) au Conservatoire de Dortmund. Enfin, en 1903, il fut engagé comme professeur de piano à l'Ecole de musique de Berne où il a succédé, en 1909, à M. le Dr Carl Münzinger, en qualité de directeur de la « Société de Musique », du « Cæcilienverein » et de la « Lieder-tafel ».

On connaît parmi les œuvres de M. Fr. Brun, sans qu'aucune d'entre elles soit publiée jusqu'à ce jour, une *Sonate pour piano et violon*; un poème symphonique, *Aus dem Buche Hiob*; deux *Symphonies*; etc.

1. *Symphonie N° 2*, en *si bémol majeur*. Fritz BRUN

Allegro moderato.
Allegro appassionato.
Adagio sostenuto.
Non troppo vivace.



Les premières exécutions de cette symphonie ont eu lieu à Zurich et à Berne, au début de 1911. Le thème que M. Fr. Brun a bien voulu noter à notre intention est celui par lequel débute la III^{me} partie.



ALEXANDRE DENÉRÉAZ, né à Lausanne le 31 juillet 1875, est le fils de Ch.-César Denéréaz, professeur et directeur de musique. Après avoir fait ses premières études musicales auprès de l'organiste Ch. Blanchet, il travailla de 1891 à 1895, au Conservatoire de Dresde, la composition (F. Dræseke), le piano (Döring et l'orgue (Janssen). De retour à Lausanne, il succéda bientôt à Ch. Blanchet comme organiste de St-François et y institua des concerts auxquels ont pris part les meilleurs artistes (Joachim, Sarasate, Ysaye, Thibaud, Casals, Flesch, etc.). Il dirige en outre le « Chœur d'hommes » depuis 1896 et fut nommé l'année

suivante professeur d'harmonie, de contrepoint et de composition au Conservatoire, où il a créé récemment des classes d'orgue, de pédagogie et d'esthétique musicale.

Nous apprenons en outre de M. Denéréaz lui-même qu'il travaille depuis plusieurs années (en collaboration partielle avec M. L. Bourguès) « à une série d'ouvrages sur la genèse et les métamorphoses du sentiment musical. Le 1^{er} volume, qui paraîtra probablement cette année encore, est une étude de l'évolution des formes sonores, qui commence aux premiers cris préhistoriques et se développe jusqu'aux derniers essais contemporains. »

Ses œuvres déjà nombreuses, publiées ou inédites, peuvent se grouper comme suit : Œuvres symphoniques. *4 symphonies* : I *ut mineur*; II *ré majeur*; III *mi mineur* (avec orgue); IV, alpestre, *ut majeur* (esquisse); *Ouverture bellettrienne*; *Le Rêve*, poème symphonique; *Concerto*, pour piano et orchestre, en *ut mineur* (esquisse); *Concerto en ré majeur*, pour violon et orchestre; *Pièce symphonique* pour violoncelle (esquisse). — Œuvres pour chœur et orchestre : *Les Aurores lointaines* (voix de femmes); *La Chasse maudite* (voix d'hommes, Viret-Genton, édit.); *Cantate d'inauguration* (voix mixtes); *Cantate patriotique* (voix mixtes, Union artistique, éd.); *Mil-huit-cent-trois* (voix mixtes, Th. Wallbach, éd.). — Pour une voix de soprano et orchestre : *Stances à la Liberté*, *La Ronde des Feuilles*. — Musique de chambre : *Quatuor* pour deux violons, violotta et cellone; *Deux Quatuors* pour deux violons, alto et violoncelle (I *mi majeur*; II *ré majeur*, Fœtisch frères, éd.); *Impromptu* pour piano, etc. — Musique d'orgue : *Préludes*; *Sonate-fantaisie*; *Sonata tragica*; *Sonate en la mineur*, pour violon et orgue. — Chœurs divers : *La Dîme* (René Morax; Payot et Cie, éd.); *Le Gondolier nocturne* (voix d'hommes et quatre cors), etc.

2. **La Ronde des Feuilles**, pour soprano et orchestre. . . Alex. DENÉRÉAZ
Etude sur un texte de M. A.

Le décor représente le jardin d'un cloître italien au XVI^{me} siècle; de grands murs: des cyprès. Crénuscle automnal. Les cloches du campanile tintent par instants.



La Ronde des Feuilles

Tombez, feuilles tombez, fragiles et légères;
Dans les bosquets de myrthe où vous vîtes le jour
Vous avez frissonné d'ivresses passagères
Aux souffles du printemps qui vous parlaient d'amour.

Rondes folles tournez, le vent d'automne pleure.
Comme des papillons de cuivre ou d'or pâli
Vous irez où s'en vont les beaux rêves qui meurent,
Les défunte amours qui dorment dans l'oubli.

Tel un dernier adieu qu'on murmure à voix basse,
D'un bruissement très doux vous effleurez le sol.
Dans la sombre douleur qui m'étreint, morne et lasse,
De votre tourbillon mes yeux suivent le vol.

Oh! vent, pleure sur moi et, dans le jour qui tombe,
Cyprès qui me semblez en longs habits de deuil,
Préparez vos rameaux pour orner mon cercueil.
Sous un cruel tourment lentement je succombe.

Le monde saluait mes radieux vingt ans,
Le bonheur souriait à mon aube dorée;
Mais un fatal amour, en mon âme enfièvrée,
A brisé mes espoirs et fané mon printemps.

Souvenir adoré, qu'en ce cloître il faut taire;
Renoncer à la vie, à l'amour pour jamais;
User mes pâles mains sur les grains d'un rosaire;
En retour, ô Seigneur, donnez-moi votre paix!

Le compositeur qui met un texte en musique doit se décider en principe pour l'une des deux alternatives suivantes : ou bien commenter la partie émotionnelle de chaque mot important, ou bien exprimer comme il le peut l'orientation psychologique générale qui résulte pour lui de l'ensemble de ces mots.

C'est ce dernier point de vue qui a été choisi dans cette étude, qui n'est du reste qu'un essai en vue d'une œuvre plus complète. Au lieu de souligner l'intention affective de chaque membre de la phrase, on a cherché à exprimer les sentiments généraux (tristesse, désir, désespoir, insurrection, renoncement, humilité) qui sont la synthèse des sentiments exprimés par les divers épisodes du texte. Et c'est pour donner plus de relief à l'expression de ces résultantes psychologiques que les développements orchestraux coupent par moments la déclamation, ce qui donne au récitatif l'apparence d'une indication littéraire qui ne fixe l'auditeur que sur l'origine du sentiment révélé par la musique, comme le ferait une série de titres suggestifs.

Le sonoris harmonique et orchestral s'efforce, en outre, de transposer dans l'ordre des vibrations sonores un peu des réactions offertes, dans la sphère visuelle, par le jeu des vibrations lumineuses liées au décor supposé, avec son atmosphère crépusculaire dans laquelle tombent et tourbillonnent par moments, soulevées par la brise cinglante, les feuilles automnales dont la sarabande fait miroiter les ors cuivrés, les pourpres rutilantes et les bruns veloutés.

A. D.



CCHARLES CHAIX, né à Paris en mars 1885, a commencé ses études musicales à Paris en 1903. Il les a continuées à Genève, dès l'année suivante, sous la direction de M. Otto Barblan, au Conservatoire de cette ville. M. Ch. Chaix est, depuis 1910, professeur d'harmonie au Conservatoire de Genève.

Le jeune compositeur a publié des *Chorals figurés*, pour orgue (F. E. C. Leuckart, Leipzig). Il a écrit en outre des *Motets* pour chœur mixte, un *Trio* pour piano, violon et violoncelle et un *Scherzo* en *si bémol majeur*, pour orchestre (janvier-mars 1910).

3. **Scherzo** en *si bémol majeur*, pour orchestre. . . . Charles CHAIX



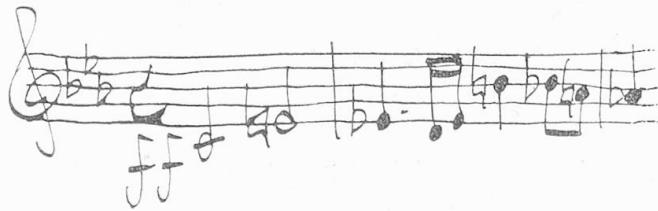
EMILE FREY est né à Baden (Argovie), le 3 avril 1889. A l'âge de quatre ans, il commença ses études de piano à Bâle (E. Markees), cinq ans plus tard il les continua à Zurich (Rob. Freund), puis de 1902 à 1904 il fut l'élève du Conservatoire de Genève (Willy Rehberg, Otto Barblan, J. Lauber). Il entra ensuite au Conservatoire de Paris (L. Diémer, Ch.-M. Widor), y remporta en 1906 le premier prix de piano et, l'année suivante, se fixa à Berlin. C'est de là qu'il entreprit ses premières tournées de concerts importantes. Emile Frey est, depuis 1909, pianiste de la Cour de Roumanie. Enfin, en août 1910, il obtint au Concours Rubinstein, à St-Pétersbourg, un diplôme d'honneur pour le piano et le grand prix de composition musicale.

Ses premiers essais de composition datent de 1897. Il a publié chez A. Durand et fils (Paris): quatre pièces pour le piano : *Menuet*, *Scherzo*, *Phantasiestück*, *Première Valse de concert*; chez Heugel & Cie (Paris) : une *Romance* et une *Deuxième Valse de concert*; chez Ries et Erler (Berlin) : *Huit pièces* pour le piano : op. 12 et op. 14. — Un grand nombre d'œuvres sont encore inédites : trois *Sonates* pour piano et violon, une *Sonate* pour piano et violoncelle, un *Concerto* en *sol mineur*.

pour piano et orchestre (exécuté en janvier 1910, à Berlin), de nombreux morceaux de piano (*Variations sur un thème hébreu*, etc.), des *Mélodies* vocales, une *Geistliche Kantate* pour chœur et orchestre, une *Messe* pour chœur, soli, orchestre et orgue (inachevée) et, enfin, le *Concertstück* pour piano et orchestre qui, avec le 2^{me} trio, lui valut le Prix Rubinstein.

4. **Concertstück** en *ut mineur*,
pour piano et orchestre . . .

J. Mil Fally



KARL-HEINRICH DAVID est né à St-Gall le 30 décembre 1884. Il passa sa première jeunesse à Bâle, comme élève du gymnase et de l'école réale supérieure. Dès l'âge de neuf ans, le violon fut son instrument favori et occupa le temps qu'il voulait à la musique, si bien qu'aujourd'hui encore M. K. David n'est pas sans quelque antipathie pour les instruments à clavier. C'est au Conservatoire de Cologne et, plus tard, auprès de Ludwig Thuille, à Munich, que M. K. David fit ses études musicales proprement dites. Depuis lors, il se voua entièrement à la composition et il enseigne actuellement la théorie musicale au Conservatoire de Bâle.

Parmi ses œuvres: op. 1, *Sonate* en *ut mineur* pour piano et violon (Hug et Cie) ; op. 3, *Quatuor d'archets* en *ré mineur* (id.) ; op. 7, *Trio* en *sol mineur* pour piano, violon et violoncelle (id.) ; op. 8, *Concerto* en *mi mineur* pour violon et orchestre ; op. 9, *Parzenlied* (poème de Goethe), pour chœur mixte et orchestre ; enfin, op. 10, *Sérénade* en *sol mineur* pour orchestre.

5. **Sérénade** en *sol mineur*, op. 10, pour orchestre. . . . K.-H. DAVID
Allegretto vivace. — *Scherzo (Presto non troppo).* —
Lento affettuoso. — *Finale (Allegro gioioso).*

L'orchestration comporte 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors, harpe et quintette d'archets. En plus, dans le *Scherzo* et le *Finale*: 2 trompettes et les timbales.

Vive la sérénade par un beau soir que la lune illumine de sa douce clarté !



Peut-être est-ce alors que la mélodie des cors, dans le premier mouvement, ferait le meilleur effet ? L'auteur s'est aussi souvenu des vers de Brentano :

Hör', es klagt die Flöte wieder
Und die kühlen Brunnen rauschen...

Le *Lento affetuoso* constitue en quelque sorte le centre lyrique de l'œuvre. Au reste, ni l'un ni l'autre des mouvements ne réclame de l'auditeur un bien grand effort d'attention. Le *Finale*, avec ses rythmes vifs et joyeux, moins encore peut-être que les autres. On voudra bien, à l'apparition du second thème dont la langueur joue un certain rôle dans ce dernier mouvement, pardonner à l'auteur son enthousiasme pour... Richard Wagner.

K.-H. D.



FRANK MARTIN est né à Genève le 15 septembre 1890 et y a commencé l'étude du piano sous la direction de M^{me} A. Bulliat, tout en suivant les classes du Collège classique. Il travaille actuellement le piano et la composition avec M. Joseph Lauber, et il a écrit déjà un certain nombre d'œuvres encore inédites.

6. *Trois poèmes païens*, pour baryton et orchestre . . . Frank MARTIN

Poèmes de Leconte de Lisle.

- a) Hymne.
- b) Le retour d'Adonis.
- c) L'astre rouge.

Andante con Moto

(Trois Poèmes païens - Hymne.)

Frank Martin

a) Hymne

Etudes latines. — Poèmes antiques.

Qu'une âme nouvelle m'entraîne
Dans les antres sacrés, dans l'épaisseur des bois ;
Et les monts entendront ma voix ;
Les vents l'emporteront vers l'étoile prochaine.

Evan ! ta prétresse au réveil
Imprime ses pieds nus dans la neige éternelle ;
Evan ! j'aime les monts comme elle
Et les halliers divins ignorés du soleil.

Dieu des Naïades, des Bacchantes,
Qui brises en riant les frênes élevés,
Loin de moi les chants énervés :
Les cœurs forts sont à toi, Dieu couronné d'acanthes !

Evohé ! noirs soucis, adieu.
Que votre écume d'or, bons vins, neuf fois ruisselle,
Et le monde enivré chancelle,
Et je grandis, sentant que je deviens un Dieu !



b) Le retour d'Adonis

Poèmes tragiques.

Maîtresse de la haute Eria, toi qui te joues
Dans Golgos, sous les myrtes verts,
O blanche Aphrodita, charme de l'univers,
Dionaïade aux belles joues !
Après douze longs mois Adonis t'est rendu,
Et, dans leurs bras charmants, les Heures,
L'ayant ramené jeune en tes riches demeures,
Sur un lit d'or l'ont étendu.
A l'abri du feuillage et des fleurs et des herbes,
D'huile syrienne embaumé,
Il repose, le Dieu brillant, le bien-aimé,
Le jeune homme aux lèvres imberbes.
Autour de lui, sur des trépieds étincelants,
Vainqueurs des nocturnes Puissances,
Brûlent des feux mêlés à de vives essences,
Qui colorent ses membres blancs.
Et sous l'anis flexible et le safran sauvage,
Des Eros au vol diligent
Dont le corps est d'ébène et la plume d'argent,
Rafraîchissent son clair visage.
Sois heureuse, ô Kypris, puisqu'il est revenu
Celui qui dore les nuées !
Et vous, Vierges, chantez, ceintures dénouées,
Cheveux épars et le sein nu,

Près de la mer stérile, et dès l'aube première
Joyeuses et dansant en rond,
Chantez l'enfant divin qui sort de l'Achéron,
Vêtu de gloire et de lumière !



c) **L'astre rouge**

Poèmes tragiques.

Il y aura, dans l'abîme du ciel, un grand astre rouge, nommé Sahil.

LE RABBI ABEN-EZRA.

Sur les continents morts, les houles léthargiques,
Où le dernier frisson d'un monde a palpité,
S'enflent dans le silence et dans l'immensité ;
Et le rouge Sahil, du fond des nuits tragiques,
Seul flambe et darde aux flots son œil ensanglé.

Par l'espace sans fin des solitudes nues,
Ce gouffre inerte, sourd, vide, au néant pareil,
Sahil, témoin suprême et lugubre soleil,
Qui fait la mer plus morne et plus noire les nues,
Couve d'un œil sanglant l'universel sommeil.

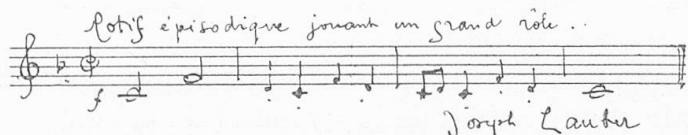
Génie, amour, douleur, désespoir, haine, envie,
Ce qu'on rêve, ce qu'on adore et ce qui ment,
Terre et Ciel, rien n'est plus de l'antique moment.
Sur le songe oublié de l'homme et de la vie,
L'œil rouge de Sahil saigne éternellement.



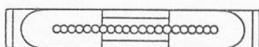
JOSEPH LAUBER, né à Ruswil (Lucerne), le 25 décembre 1864, a fait ses études musicales auprès de Gustave Weber et de Fr. Hegar, à Zurich, de Rheinberger, à Munich, et de J. Massenet, à Paris. Au retour du Conservatoire, M. Joseph Lauber se fixa tout d'abord à Neuchâtel où il organisa, entre autres, une série de séances de musique de chambre. Plus tard, le Conservatoire de Zurich et, enfin, celui de Genève se l'attachèrent en qualité de professeur de piano, d'instrumentation, etc. A Genève, où il réside actuellement, M. Joseph Lauber fut en outre, pendant deux ans, premier chef d'orchestre au Grand-Théâtre.

Comme compositeur, M. J. Lauber a abordé presque tous les genres : musique symphonique (quatre *Suites* ; des poèmes symphoniques : *Sur l'Alpe*, *Chant du soir*, *Le Vent et la Vague* ; trois *Symphonies* dont les deux premières exécutées en 1894 et 1896 ; une *Ballade* ; des *Ouvertures* ; une *Humoresque*, publiée dans l'« Edition nationale suisse » ; deux *Concertos* pour piano et orchestre ; deux *Concertos* pour violon et orchestre ; deux *Ballades* pour baryton et orchestre ; deux *Scènes vocales* pour soprano et orchestre) ; — musique chorale (cantates pour chœur, soli, orchestre : *Sapho*, *Wellen und Wogen*, un « *festspiel* » : *Neuchâtel suisse* ; un oratorio : *Weltendämmerung* ; des chœurs pour voix d'hommes avec et sans accompagnement, etc.) ; — musique de chambre (*Quintette* pour piano et archets, *Trio* pour piano, violon et violoncelle, *Sonate* pour piano et violon, de très nombreuses pièces pour le piano : *Les Passiflores*, comprenant 55 morceaux lyriques, etc., des *Quatuors vocaux*, des *Mélodies* pour une voix avec accompagnement de piano, etc., etc.). Enfin, M. J. Lauber est chargé d'écrire pour la prochaine Fête fédérale de chant, à Neuchâtel, une grande œuvre pour chœur, soli et orchestre, sur un poème de M. Ch. Meckenstock.

7. **Ouverture rustique**, pour orchestre Joseph LAUBER



C'est en pleine Alpe que fut composée cette ouverture. Le compositeur y traduit le bonheur, la joie enivrante que fait naître la montagne en été, évitant à dessein toute formule imitative ou descriptive. J. L.



CONCERT III.



EUGÈNE REYMOND est né à Genève en 1872. Il commença très jeune ses études musicales au Conservatoire, sous la direction de son père, M. L. Reymond, dans la classe duquel il remporta le prix d'honneur en 1889. L'année suivante, M. Eugène Reymond partait pour Berlin où il suivit pendant deux ans les cours de l'Académie royale de musique. Puis il se rendit à Bruxelles et y fit partie de l'orchestre des Concerts populaires. Entre temps le jeune violoniste s'affirmait comme virtuose, tant en Suisse qu'à l'étranger. Il est, depuis 1900, professeur au Conservatoire de Genève, où il a organisé de nombreuses séances de musique de chambre et où il fait partie actuellement du Quatuor Berber.

Comme compositeur, M. Eugène Reymond s'est déjà révélé par un certain nombre d'œuvres, notamment un *Quatuor* pour piano et archets, une *Sonate* pour piano et violon, un *Allegro scherzando* pour violoncelle et orchestre, *Deux Pièces* pour violoncelle et piano (Decourcelles, éd.), les *Petites chansons du bord de l'eau* (Poème de Spiess) et *Dans la Forêt de Brocéliande*, tableau lyrique pour chœur et orchestre (Cercle des Arts et des Lettres, Genève, 1907).

I. **Quatuor** en ré majeur, pr deux violons, alto et violoncelle Eugène REYMOND

Allegro moderato.
Andante tranquillo.
Vivace, Poco meno mosso, Vivace.
Allegro moderato.

allegro maestoso

Eugène Reymond.



PAUL MICHE, né à Courtelary (Jura bernois), le 26 avril 1886, reçut dès l'âge de cinq ans des leçons de piano de sa mère, puis fut confié aux soins de M. G. Pantillon, à la Chaux-de-Fonds, qui lui enseigna le violon et le fit entrer, en 1906, dans la classe de virtuosité de M. H. Marteau, au Conservatoire de Genève. Il y remporta, l'année suivante déjà, un diplôme de virtuosité, suivit alors son maître à Berlin et y devint peu après encore l'élève de M. Carl Flesch.

Pour la composition, M. Paul Miche a travaillé successivement avec MM. G. Pantillon, Otto Barblan et Léo Schrattenholz. Il a publié déjà, chez Ries et Erler, à Berlin, douze *Pièces* pour violon et piano (op. 7, 8, 9 et 10) et trois morceaux de piano (op. 6). De plus il a écrit un grand nombre de *Mélodies* pour une voix avec accompagnement de piano, une *Sonate en la mineur*, pour piano et violon, etc.

2. **Trois Mélodies**, p^r une voix avec accompagnement de piano. Paul MICHE

La Valse des feuilles

Paul Miche (19.7.10.)

- a) Qui donc m'aimerait ?
 b) Il pleure dans mon cœur.
 c) La Valse des feuilles.

a) Qui donc m'aimerait ?

La Duchesse de la ROCHE-GUYON

Si j'étais le lys ou la rose,
 En un jour je me fanerais
 Comme se fane toute chose;
 Qui donc m'aimerait à jamais ?
 Si j'étais le lys ou la rose,
 Dis... est-ce toi qui m'aimerais ?

Si j'étais la blanche colombe,
 Bien vite je m'envolerais
 Où rien ne pleure et ne succombe ;
 Qui donc m'aimerait à jamais ?
 Si j'étais la blanche colombe,
 Dis... est-ce toi qui m'aimerais ?

Ne m'appelle donc plus ta rose,
 Ton lys, ta colombe de paix,
 Ta colombe au pied vif et rose.
 Qui donc m'aimerait à jamais ?
 Si j'étais lys, colombe ou rose ?
 Dis... est-ce toi qui m'aimerais ?

Mais je suis une tendre femme,
 Et mon cœur, sans peur ni regrets,
 Brûle d'une céleste flamme,
 Mon amour, l'amour que tu sais !
 Mais je suis une tendre femme...
 Tu peux donc m'aimer à jamais.

b) Il pleure dans mon cœur.

Paul VERLAINE

Il pleure dans mon cœur
 Comme il pleut sur la ville...
 Quelle est cette langueur
 Qui pénètre mon cœur ?
 O bruit doux de la pluie,
 Par terre et sur les toits.
 Pour un cœur qui s'ennuie,
 O le chant de la pluie !

Il pleure sans raisons
 Dans ce cœur qui s'éccueille.
 Quoi, nulle trahison ?
 Ce deuil est sans raisons.

C'est bien la pire peine
 De ne savoir pourquoi,
 Sans amour et sans haine
 Mon cœur a tant de peine.

c) La Valse des Feuilles

Paul JUILLERAT

Le vent d'automne passe
Emportant à la fois
Les oiseaux dans l'espace,
Les feuilles dans les bois.

Jours tièdes, brises molles,
Pour longtemps sont chassés :
Valsez comme des folles,
Pauvres feuilles, valsez.

Sur les marges des routes,
Au midi comme au nord,
Voyez-les valser toutes
Cette valse de mort.

Le vent qui les invite
Jamais n'en trouve assez,
Tournez, tournez plus vite,
Pauvres feuilles, valsez.

Oui, toute feuille tombe,
Ormeau, chêne ou tilleul,
Tout homme est à la tombe,
L'enfant comme l'aïeul.

Les rêves de ce monde
Sont bientôt effacés :
Poursuivez votre ronde,
Pauvres feuilles, valsez.



OTTO KREIS est né à Frauenfeld (Thurgovie) le 9 juin 1890 et y reçut les premières leçons de piano de son père, puis du directeur de musique Widmer. Après avoir achevé ses études secondaires, il transféra son domicile à Zurich, en 1910, et y devint l'élève, au Conservatoire, de M. V. Andreæ (théorie, composition) et de M. A. Niggli (piano). Il y travailla en outre l'orgue (Lutz) et le violon (W. de Boer).

Le très jeune musicien n'a encore publié aucune de ses œuvres qu'il considère du reste comme de simples études préparatoires et auxquelles il n'a donné aucun numéro d'opus.

3. **Petite Suite**, en *fa majeur*, pour clarinette et piano Otto KREIS

Andante maestoso.
Vivace.
Andante sostenuto.
Allegretto moderato.
Grave. Allegro molto.



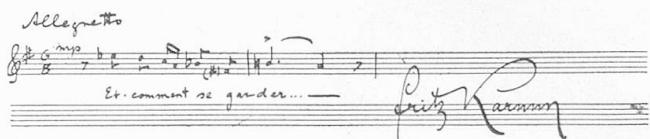
FRITZ KARMIN, qui est fixé à Genève depuis plus de dix ans, répond spirituellement à notre questionnaire : « Je suis Autrichien (je n'y puis rien), né en 1848 (c'est tôt), mais ce n'est qu'en 1900 (c'est tard) qu'après toute une carrière d'ingénieur, j'ai pu commencer des études musicales avec MM. Barblan et Jaques-Dalcroze. J'ai eu la grande chance que quelques-unes de mes premières compositions aient été acceptées, pour être chantées à la Fête de musique de Berne, en 1904, par M^{me} Nina Jaques-Dalcroze (ce qui garantit leur succès). Depuis, j'ai composé des lieds, des chœurs (exécutés en Suisse et ailleurs), une *Nénie* pour orchestre, sur la

mort d'Elisée Reclus (exécutée à Lausanne, sous la direction de M. Alexandre Birnbaum), etc., etc. Si mes œuvres ne sont pas exclues des programmes de concerts, par contre il n'y a d'édités (chez Heugel et Cie, Paris) que deux de mes lieds pour soprano : « *Frühling* » (*Printemps*) et « *Unbegreiflich wunderbar* » (*Merveilleuse étrangeté*). Cela tient probablement à ce que Messieurs les éditeurs craignent de ne pas vendre mes compositions (quelle prudence !) et que moi, je ne veux pas délier bourse pour être imprimé (quelle sagesse !). »

4. **Trois Mélodies**, pour une voix avec accompagnement de

Strophes galantes du XVIII^e siècle.

- a) Rose inhumaine.
 - b) A une jeune dame de Genève.
 - c) Les ruses de l'Amour.



a) Rose inhumaine

Anonyme, antérieur à 1726

Rose inhumaine,
Viens soulager
La tendre peine
De ton berger.

Si rien n'altère
Ta cruauté,
Que veux-tu faire
De ta beauté ?

La feuille passe
Et puis renaît;
La fleur s'efface
Et reparaît.

Mais la jeunesse
Ne revient pas,
Et la vieillesse
Mène au trépas.

b) A une jeune dame de Genève

VOLTAIRE

Que j'ai goûté le plaisir de l'entendre !
Que j'ai senti le danger de la voir !
Dans tous ses traits l'Amour mit son pouvoir ;
Même on m'a dit qu'il lui fit le cœur tendre.
Je suis venu trop tard pour y prétendre
Mais assez tôt pour aimer sans espoir.

c) Les ruses de l'Amour

Anonyme, antérieur à 1726

Et comment se garder des ruses de l'Amour ?
Il me fit boire l'autre jour
Dans le verre de Célimène ;
Au lieu de vin, c'était un doux poison,
Qui jusques à mon cœur coulant de veine en veine,
En un moment y noya ma Raison.

Je cherche en vain, mes soins sont superflus ;
Elle est partie, on ne la trouve plus.

Mais en se dérobant à ma persévérence,
La femme, qui m'apprit à pousser des soupirs,
Emporte, hélas, toute mon espérance
Et ne me laisse rien que des désirs.



OTTO BARBLAN, né à Scanfs, dans la Haute-Engadine, le 22 mars 1860, reçut de son père, Florian Barblan, instituteur et inspecteur d'écoles, les premières leçons de musique. Il fut ensuite confié aux soins de J.-A. Held et Grisch à l'Ecole cantonale de Coire. De 1878 à 1884 il suivit les classes du Conservatoire de Stuttgart, où il travailla surtout sous la direction de I. Faisst, l'orgue et la composition. Tout en donnant ici et là des concerts d'orgue, il remplit pendant une année les fonctions de maître suppléant au Conservatoire de Stuttgart, puis fut nommé maître de musique à l'Ecole cantonale et directeur de chœur, à Coire. Enfin, en 1887, M. Otto Barblan fut appelé au poste d'organiste de la Cathédrale de Genève qu'il occupe actuellement encore. Il est en outre professeur d'orgue et de composition au Conservatoire et directeur de la « Société de Chant sacré ».

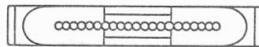
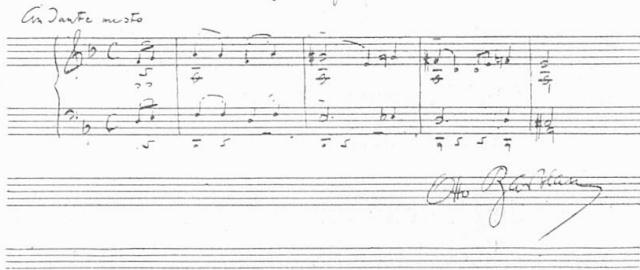
Les compositions de M. Otto Barblan comprennent vingt-trois numéros d'opus. Ce sont, pour orgue, un *Andante et variations* (op. 1, Rieter-Biedermann), une *Passacaglia* (op. 6, id.), une *Chaconne sur BACH* (op. 10, F. E. C. Leuckart), une *Fantaisie* (op. 16, manuscrit), une *Toccata* (op. 23, manuscrit), puis des pièces diverses (op. 5 et 21 chez Rieter-Biedermann, op. 22 chez A. Böhm et fils, Augsbourg) ; des pièces pour le piano (op. 2, 3, 4, Rieter-Biedermann) ; des cantates pour chœur, soli et orchestre (*Ode patriotique*, op. 20, 1896 ; *Post tenebras lux*, op. 7, 1909) ; le *Festspiel de Calven* (op. 8) ; le *Psaume CXVII* (op. 12, pour double chœur « a cappella », C. F. Kahnt) et le *Psaume XXIII* (op. 15, pour voix mixtes « a cappella », id.) ; des chœurs pour voix d'hommes (op. 9, 11, 13, 14, chez Fötisch frères, op. 17 chez Hug et Cie ; op. 18 manuscrit) ; enfin le *Quatuor* pour deux violons, alto, violoncelle, op. 19 (manuscrit).

5. **Quatuor** en *ré mineur*, op. 19, pr deux violons, alto et
violoncelle

Otto BARBLAN

Allegro ma non troppo.
Variations sur le chant des
Génies funèbres du « Fest-
spiel » de Calven.
Intermezzo (Allegro gio-
joso).
Allegro vivace.

Chant des génies funèbres. Festspiel de Calven.



CONCERT V.



HANS HUBER, né à Schœnenwerd, près d'Olten, le 28 juin 1852, fut de 1870 à 1874, l'élève de Richter, Wenzel et Reinecke, au Conservatoire de Leipzig. Après avoir passé deux années en Alsace comme maître de musique, il fut appelé comme premier professeur de piano au Conservatoire de Bâle. Il en est le directeur depuis 1896.

L'œuvre du maître bâlois est d'une richesse et d'une variété peu communes : quelque cent cinquante numéros se rattachant à tous les genres et dont il serait puéril de vouloir donner une idée même approximative dans les quelques lignes dont nous disposons. Il suffira de rappeler que la musique de chambre, sous toutes ses formes (sonates pour piano, piano et violon, piano et violoncelle ; trios ; quatuors ; pièces

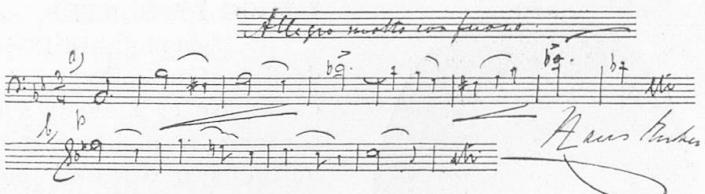
diverses pour piano à deux et à quatre mains, lieder etc.) y est largement représentée. De même la musique symphonique, avec des ouvertures, des suites, des concertos de piano et de violon, des symphonies, etc. Après les symphonies de *Tell*, *Böcklin*, *Héroïque*, etc. M. Hans Huber achève en ce moment l'orchestration d'une *Symphonie dionysiaque*. Enfin, le compositeur a écrit de grandes œuvres chorales (*Pandora*, *Aussöhnung*, *Le Bois Sacré*, etc.), deux *Festspiele* bâlois (1892, 1901) et deux opéras : *Weltfrühling* (Bâle, 1894) et *Kudrun* (Bâle, 1896).

1. Sonate en *si bémol majeur*, op. 130, p^r piano et violoncelle Hans HUBER

Adagio con molto sentimento, ma non troppo lento.

Allegretto grazioso e umoristico.

Allegro molto con fuoco.



Cette sonate, dédiée à M. Edmond Röthlisberger, le président de l'Association des Musiciens suisses, a paru chez Hug et Cie.



Presse-Illustration, München, Hofatelier Gebrüder Hirsch, Copyright — Droits réservés.

FRIEDRICH KLOSE¹, né à Carlsruhe le 29 novembre 1862, a fait ses études musicales auprès de V. Lachner, Ad. Ruthardt et Ant. Bruckner. Après avoir enseigné la composition, de 1906 à 1907, au Conservatoire de Bâle, il accepta, en 1907, la même situation de professeur à l'Académie royale de musique de Munich.

Parmi ses œuvres, du reste peu nombreuses, il faut mentionner : une *Messe en ré mineur*, pour chœur, soli, orchestre et orgue ; *Ronde des Elses*, pour orchestre ; *Elégie*, pour violon ou alto et piano ; *Vidi Aquam*, hymne pascal pour chœur, orchestre et orgue ; *Das Leben ein Traum*, poème symphonique en trois parties, pour orchestre, orgue, déclamation et voix de femmes ; *Ilsebill*, symphonie dramatique pour la scène ; *Prélude et double fugue* pour orgue et pour un groupe de cuivres ; *Le Pèlerinage à Kevelaer*, mélodrame avec accompagnement d'orchestre, d'orgue et de chœurs ; le *Quatuor* pour deux violons, alto et violoncelle, en *mi bémol majeur* ; des *Mélodies* pour une voix avec accompagnement de piano.

3. **Quatuor** en *mi bémol majeur*, pr deux violons, alto et violoncelle Fr. KLOSE

Moderato.

Adagio ma non troppo.

Vivace.

Moderato. Andante. Allegro.



HUGO DE SENGER, né à Nordlingen, en Bavière, le 18 septembre 1835, devint plus tard bourgeois de Kempten, mais passa la majeure partie de sa vie en Suisse et mourut à Genève en 1892 après avoir consacré le meilleur de son talent et de ses forces à notre pays. Nous ne pouvons naturellement qu'esquisser ici une carrière qui fut à la fois très active et très riche : études universitaires à Munich et à Leipzig, où il obtint le grade de Dr en philosophie, — études musicales au Conservatoire de Leipzig, sous la direction de M. Hauptmann et I. Moschelès ; — débuts dans la carrière pratique à St-Gall, puis à Zurich, en qualité de chef d'orchestre du Théâtre. C'est de là que, pour la première fois, il vint à Genève,

en 1857, et y dirigea avec une troupe allemande de passage une représentation des « Noces de Figaro ». De Zurich, Hugo de Senger vint se fixer à Lausanne où il

¹ On comprendra aisément pourquoi nous avons interverti dans ces pages l'ordre des deux derniers numéros du programme, et l'on voudra bien chercher plus loin les notes sur Hugo de Senger et sur son œuvre.

prit la direction de « l'Orchestre de Beau-Rivage » qu'il garda jusqu'au jour où, en 1869, un comité genevois l'appela à la tête de la « Société des grands concerts nationaux ». Dire ce que réalisèrent dès lors, à Genève, le talent hors ligne, la culture étendue, l'activité enthousiaste, le généreux dévouement de Hugo de Senger, est impossible ici. Qu'il nous suffise d'avoir pu rendre hommage à celui qui fut l'un des premiers initiateurs de notre vie musicale romande, l'un des maîtres auxquels un grand nombre de musiciens de la génération actuelle gardent un souvenir ému et reconnaissant.

2. **Quatre Mélodies**, de l'op. 7, p^r une voix, avec accompagnement de piano Hugo de SENGER

a) **Die Verlassene**

Julius STORM

Was hab'ich armes Kind getan ?
Was sehen mich so spöttisch an
Die Leute auf den Gassen ?
Und wenn er treulos mich verliess,
Und wenn sein Schwur sich falsch erwies :
Ich hab'ihn nicht verlassen !

Verzeih'es ihnen, lieber Gott,
Sie wissen nicht wie tief ihr Spott
Mir in die Seele schneidet !
Sie ahnen nicht den bittern Schmerz,
Den dieses arme Herz
Um Lieb'und Treue leidet !

b) **Zu Boden sinkt von meinen Tagen**

Hermann LINGG

Zu Boden sinkt von meinen Tagen
Die Lust in allem, Blatt um Blatt ;
Ich fühl's mit Schmerz, und mag nicht klagen...
Auch bin ich längst der Klage satt.

Verhüllt nur rollt ein inn'res Drängen,
Ein unerfülltes Zukunfts Wort,
Ein Strom von heissen Glutgesängen
In meiner Brust unglücklich fort...

Unglücklich : denn es blieb kein Streben,
Selbst meine Seele nicht mehr mein ;
Dem trüben Herbsttag gleich mein Leben,
Dem Herbsttag ohne Sonnenschein.

Vielleicht — nur kurz bevor es dunkelt —
Dass auch noch mir ein Abend glüht,
Ein müder, letzter Strahl, und funkelt
Auf Tage denen nichts mehr blüht.

c) **Brennende Liebe**

Jul. MOSEN

In meinem Gärtchen lachet
 Manch'Blümlein klar und roth :
 Vor allen aber machet
 Die brennende Liebe mir Not !

Brauch'irer nicht zu warten :
 Sie spriesset Tag und Nacht ;
 Wer hat mir doch zum Garten
 Die brennende Liebe gebracht ?

d) **Trauer-Gesang**

Just. KERNER

Wie dir geschah : so soll's auch mir gescheh'n ;
 Wo du nur hin kam'st, will auch ich hingeh'n....
 Ich will ins Licht nur wirst im Licht du sein,
 Bist du in Nacht : so will ich in die Nacht !
 Bist du in Pein : so will ich in die Pein !
 Von dir getrennt hab'ich mich nie gedacht :
 Zu dir allein ! Zu dir will ich allein !

Ces Mélodies font partie d'une riche collection de *Lieder* que leur auteur publia, sous le seul numéro d'*opus 7*, mais en un certain nombre de cahiers. Elles ne représentent qu'une toute petite partie, mais non la moins remarquable d'une œuvre abondante dont nous noterons seulement ici : la *Fête des Vignerons* (1889), la *Fête de la jeunesse* et la *Cantate du Général Dufour*, pour chœurs, soli et orchestre ; une *Marche funèbre*, des *Airs de ballet*, un *Adagio religioso* et une *Invocation* pour orchestre ; une *Elégie* pour instruments à archet, harpe et cor, une *Pastorale* pour instruments à archet et orgue, enfin des chœurs pour voix mixtes et pour voix d'hommes, et ce *Souvenir de Patrie* (Petit-Senn) dont nous ne saurions mieux utiliser les premiers accents que comme épigraphe à notre bref aperçu sur l'ensemble des concerts de la XII^{me} Fête de l'Association des Musiciens suisses.

Molto.

1. O mon pa-ys, heu-reu-se ter-re

Kerner

FIN